



Réécrire le monde

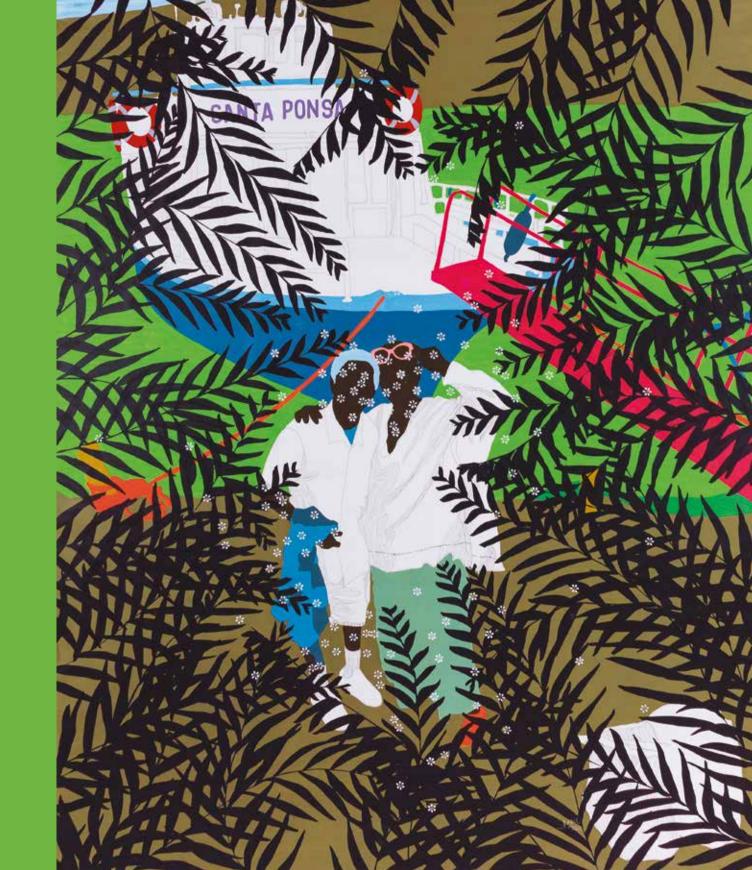
Loin d'être en concurrence avec la photographie, le genre pictural du portrait se perpétue sur le continent africain, en puisant son inspiration dans les travaux de photographes reconnus. Des artistes maliens Malick Sidibé ou Seydou Keïta, en passant par le photographe camerounais Michel Kameni, tout au long du XXème siècle, la vogue des studios photos façonne un imaginaire iconographique, le plus souvent en noir et blanc, où des portraits en pied célèbrent la vivacité de la jeunesse et les hasards heureux de la vie. C'est de cette tradition toujours prégnante que s'inspire le peintre autodidacte Moustapha Baidi Oumarou dont le point de départ consiste toujours à s'appuyer sur une photographie de famille ou trouvée sur internet pour donner forme à ses compositions. Apparue en RDC au tournant des années 1960, le phénomène de la SAPE (Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes) semble avoir aussi perpétué, dans un dandysme revendiqué, le genre du portrait photographique qui ne s'est jamais aussi bien porté. Les couleurs chatoyantes, parfois *flashy*, auxquelles recourt Moustapha Baidi Oumarou ne dépareraient pas dans un manuel de sapologie.

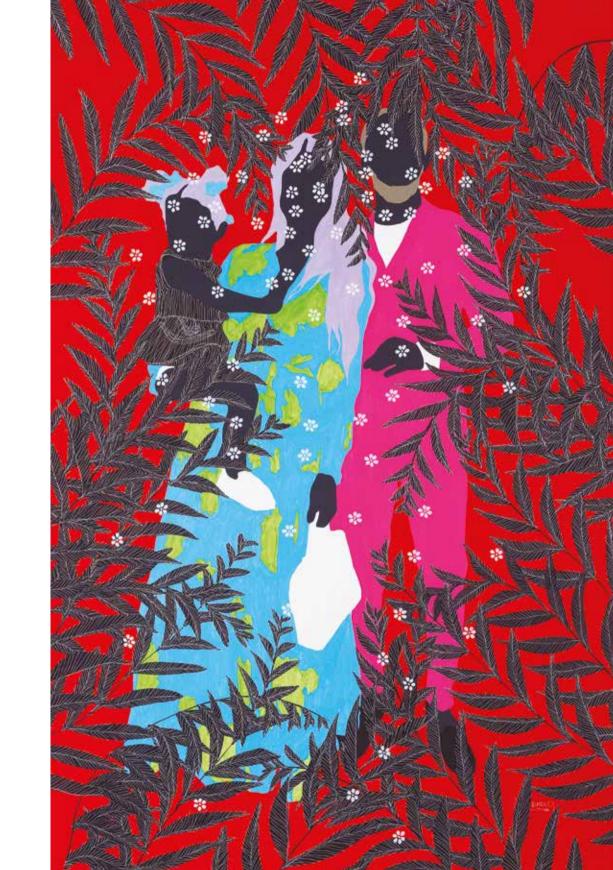
Pour ce peintre, ayant d'abord suivi une formation en sérigraphie, puis ayant affermi sa technique lors de résidences passées à la Fondation Blachère ou auprès de l'artiste Hako Hankson, le genre du portrait est choisi pour son aspect universel. Se détachant sur des fonds monochromes, le plus souvent bleu outremer, ses portraits de groupes ou d'individus, toujours en pied, se distinguent par leurs poses tout autant décontractées que distinguées. Portraits d'anonymes à l'image de ce jardinier en tenue estivale ou de cet « inconnu aux lunettes » prenant la pose, portrait-souvenir mettant en scène le peintre Omar Mahfoudi avec sa compagne et sa fille, toute une famille de cœur défile sous nos yeux dans une ode à l'amitié et à l'insouciance, ici associée aux vacances. L'absence de traits du visage, remplacés par de simples pétales de fleurs atomisées, renforce l'humanité du portrait dans lequel chaque spectateur peut se projeter. Loin d'être interchangeables, les personnages brillent toujours par leur idiosyncrasie que vient souligner ici une simple attitude, ailleurs une particularité morphologique quasiment imperceptible.

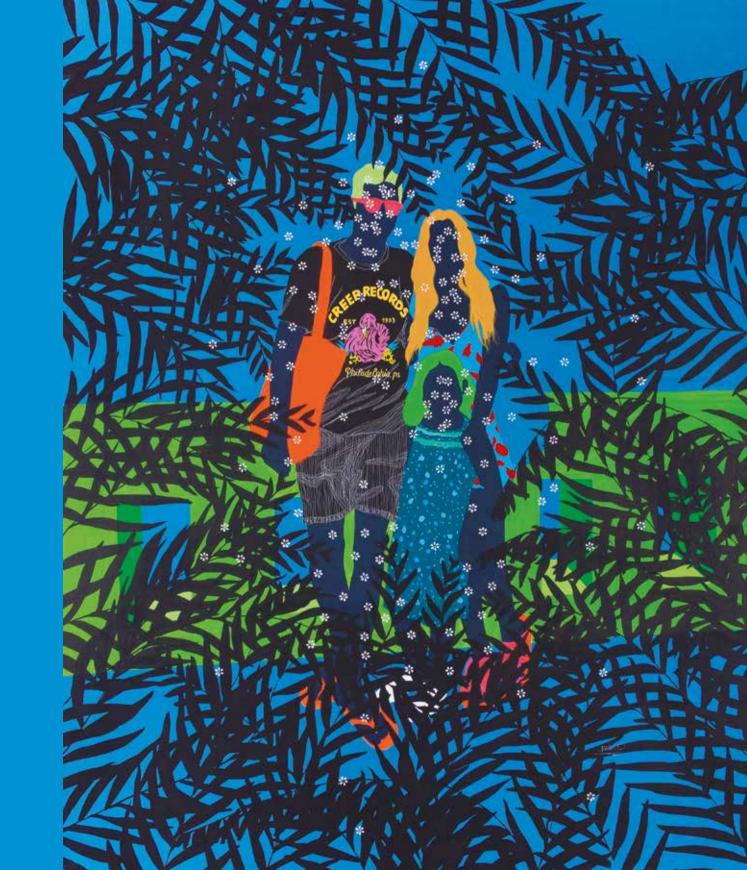
La nature, luxuriante, envahit souvent l'espace du tableau. Sauvage, indomptée à l'image de la soif de vivre qui semble animer chacun des personnages, cette végétation soulignée par l'utilisation de simples stylos s'offre à nous dans toute sa dimension féérique et édénique. Elle peut faire corps avec les personnages, tout comme elle sait se faire plus discrète. « On peut réécrire le monde, le rehausser, le rendre plus beau ». commente de son côté le peintre, toujours en quête d'un paradis perdu qui pourrait être celui de l'enfance. La diversité des techniques auxquelles il a recours, à travers l'emploi de fonds monochromes rouges ou bleus, et parfois orangés, l'utilisation de couleurs primaires souvent flamboyantes et un dessin au stylo rappelant la spontanéité du graffiti, donne à ces compositions un aspect festif et insouciant. Réécrire le monde, c'est aussi célébrer la vie et les valeurs de fraternité, de générosité et d'humanité joyeuse qui traversent chacune de ces toiles. Cette ode à la vie que nous offre Moustapha Baidi Oumarou fait aussi la part belle au hasard des rencontres et au règne de l'imprévu dont témoignent des titres souvent narratifs, en ce sens qu'ils catalysent dans l'esprit de chacun des micro-récits que notre imagination est invitée à prolonger. En témoignent ses toiles intitulées Nous suivons la rivière, Prêts pour le concert ou Un après-midi au carrefour, dans lesquels des groupes d'amis ou des membres d'une même famille s'apprêtent à vaquer à leurs occupations, à partager des moments de plaisir et de joie. C'est à la modernité d'un Manet ou d'un Picasso, mais surtout d'un Kehinde Wiley que le peintre dit admirer, que l'on pense dans ces scènes de glorification de la vie quotidienne, portant l'incandescence de la vie simple au firmament de la peinture.

À l'image de la photographie qui tire sa force de sa capacité à capturer les instants les plus éphémères, le genre pictural du portrait peut s'enorgueillir ici de donner une forme pérenne à ces moments de bonheur qui nous échappent, transmettant un optimisme joyeux dont nous avons plus que jamais besoin.

Olivier Rachet











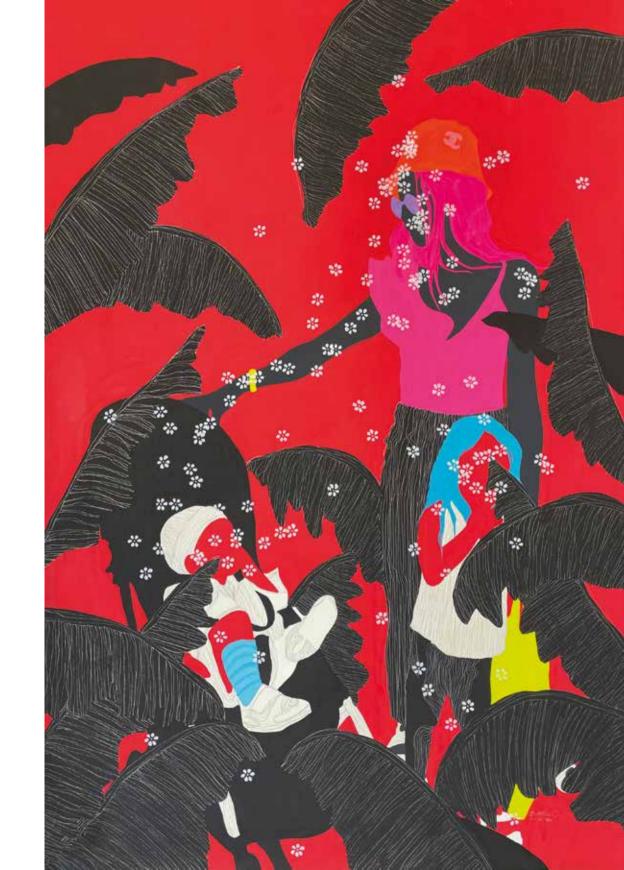




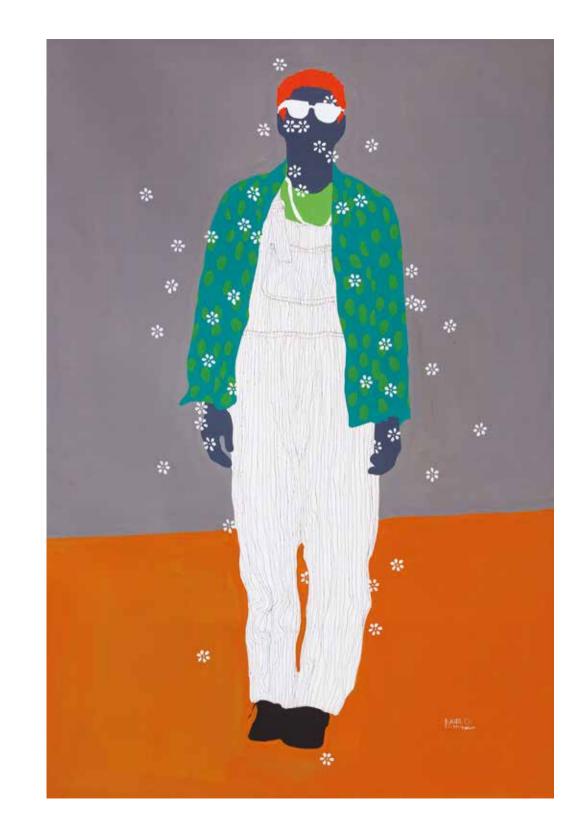


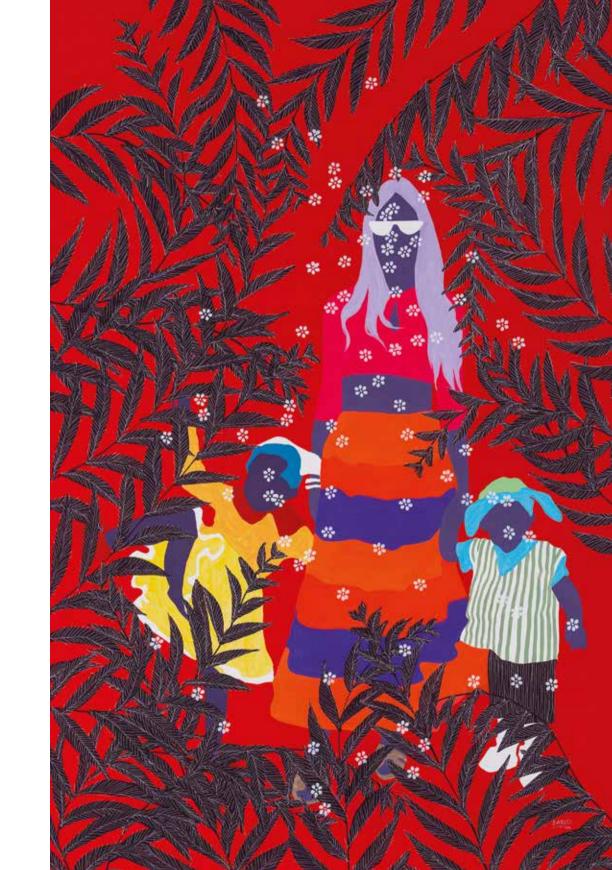














Mes amours I & II
Acrylique, pigments et stylos sur toile
150 x 100 cm (chaque)
2023

























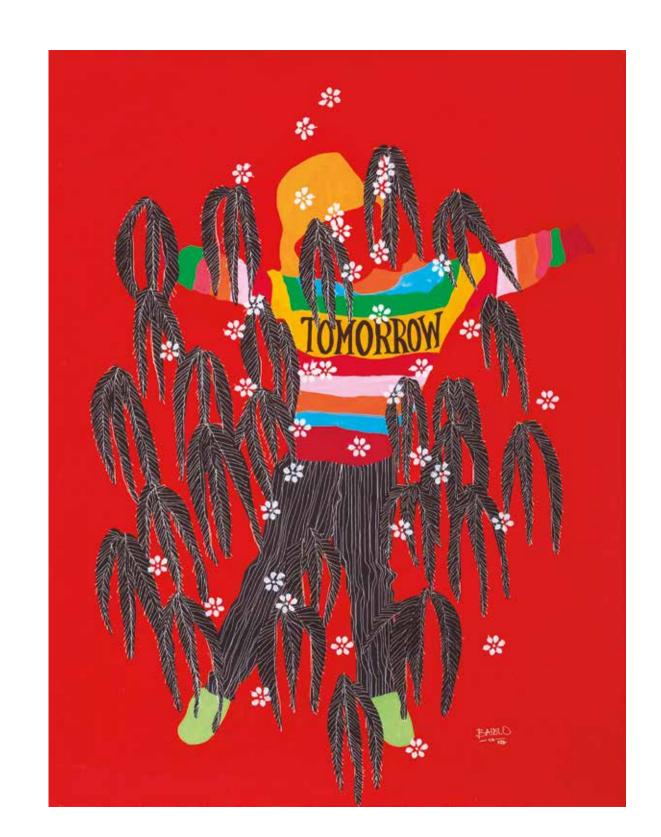








Tomorrow
Acrylique, pigments et stylos sur toile
100 x 75 cm
2023





Moustapha Baidi Oumarou est né en 1997 à Maroua, au Cameroun.

Artiste autodidacte, Moustapha Baidi Oumarou se passionne très tôt pour la peinture et commence par exposer ses premiers travaux dans sa ville natale. À seulement 17 ans, il se voit décerner le 3ème prix d'arts plastiques du festival de Maroua au Cameroun, qui marquera le début de sa carrière prometteuse.

Le regard idéaliste, conscient et empreint d'humanisme de Moustapha Baidi Oumarou se reflète sur ses toiles, qu'il peint majoritairement en utilisant des pigments, de l'acrylique, et des stylos. L'artiste met en scène des personnages immobiles, toujours dépourvus de visages, entourés de fleurs ou de végétation, et éclairés par un contraste marqué par le choix des couleurs vives.

Moustapha Baidi Oumarou explore le thème de la végétation et de la nature dans ses toiles, lui conférant une signification symbolique. Pour l'artiste, l'humain s'est progressivement éloigné de la nature, perdant ainsi une connexion vitale avec son environnement originel et une part essentielle de son identité, avec lesquels il nous invite à renouer à travers la toile.

Les œuvres de Baidi ne se limitent pas seulement à cette réflexion sur la relation entre l'homme et la nature, mais interroge aussi avec subtilité et profondeur les relations humaines sous diverses facettes : les liens entre les individus, les dynamiques complexes et simples à la fois qu'elles concernent les relations hommes-femmes, familiales, ou celles qui tissent le tissu social dans son ensemble.

Malgré le portrait qu'il brosse d'une société difficile et déshumanisée, Moustapha Baidi Oumarou garde une vision idéaliste, et son optimisme finit toujours par reprendre le dessus sur ses œuvres. L'artiste cherche avant tout à transmettre un message prônant l'unité, plaidant pour un monde décloisonné où la diversité est une richesse plutôt qu'un facteur de discordes.

Moustapha Baidi Oumarou a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles et collectives à travers le monde, en France, en Suisse, à Londres, aux États-Unis et en Afrique du Sud, et ses œuvres ont intégré de prestigieuses collections, dont celle de la Fondation Blachère (France), de la Collection Chris Moser (Autriche), et de la Fondation Gandur (Suisse).

L'artiste vit et travaille à Maroua.

Principales expositions personnelles

- 2024. Réécrire le monde, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2023 La cité des invisibles, WALLS House of Art, Abidjan, Côte d'Ivoire
- 2022. *Après la pluie,* galerie Afikaris, Paris, France *Refuges*, Institut français du Cameroun, Yaoundé
- 2021. *Un monde bleu*, galerie Afikaris, Paris, France *Rêves d'utopie*, iLAB-design, Genève, Suisse

Principales expositions collectives et foires

- 2024. 1-54 Contemporary African Art Fair, avec la galerie L'Atelier 21, Marrakech, Maroc
- 2023. 1-54 Contemporary African Art Fair, avec la galerie L'Atelier 21, Marrakech, Maroc Ce que nous donne la terre, galerie Afikaris, Paris, France
- 2022. FLOWER POWER, OOA Gallery, Barcelone, Espagne
 Barcelona summer, OOA Gallery, Barcelone, Espagne
 Classique!, galerie Afikaris, Paris, France
 AKAA Art Fair, avec la galerie Afikaris, Paris, France
 BAD+ Art Fair, avec la galerie Afikaris, Bordeaux, France
 1-54 Contemporary African Art Fair, avec la galerie Afikaris, New-York, États-Unis
 1-54 Contemporary African Art Fair, avec la galerie Afikaris, Paris, France
- 2021. Quitter la ville, galerie Afikaris, Paris, France
 Blue strokes, Gr Gallery, New-York, États-Unis
 1-54 Contemporary African Art Fair, avec la galerie Afikaris, Londres, Royaume-Uni
 1-54 Contemporary African Art Fair, avec la galerie Afikaris, New-York, États-Unis
- 2020. 1-54 Contemporary African Art Fair, avec la galerie Afikaris, Londres, Royaume-Uni Intersect Aspen, avec la galerie Afikaris, États-Unis Intersect Chicago, avec OOA Gallery, États-Unis Art Paris, avec la galerie Afikaris, France Investec Cape Town Art Fair, avec la galerie Afikaris, Cape Town, Afrique du Sud Humanism, OOA Gallery, Barcelone, Espagne Now's the time: eight africain painters, SCOPE Immersive Art Show, Miami, États-Unis Sumene/Ngaparou 2, Fondation Blachère, Bonnieux, France Métamorphoses, galerie Emmanuelle Rousse, Saint-Savin, France We paint humans, galerie Afikaris, Paris, France Memories of 2020, galerie Afikaris, Paris, France
- 2019. Africa now II, galerie Claire Corcia, Paris, France Mbolo, Bolo l'espace art et culture, Douala, Cameroun Doual'art fair, Douala, Cameroun

Artgenève, avec la galerie Afikaris, Genève, Suisse

Prix

Prix des Arts Visuels au Yawalta Maroua Festival, Cameroun

Principales collections

Fondation Blachère, France Collection Chris Moser, Autriche Fondation Gandur, Suisse



